

ENTRE RELIGION ET MÉDIAS : MÉFIANCE ET ALLIANCE

BETSA ESTEPHANO

Doctorat en Sciences religieuses. Enseignante vacataire à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Bibliothécaire de référence à la Bibliothèques des sciences humaines/USJ.

RÉSUMÉ

Dans un contexte où l'information circule en continu, la relation entre religions et médias apparaît à la fois conflictuelle et complémentaire. Les médias jouent un rôle décisif dans la construction de l'image des religions et dans leur visibilité publique, tandis que les traditions religieuses, conscientes de cette influence, cherchent à investir ces espaces pour annoncer leur message et dialoguer avec la société. Cette interaction soulève des enjeux fondamentaux : liberté d'expression, respect du pluralisme religieux, responsabilité éthique des professionnels de l'information. L'article analyse la manière dont judaïsme, christianisme et islam entretiennent des rapports contrastés avec les médias, entre crainte de perdre le contrôle du discours et volonté d'utiliser ces outils pour la transmission. Il met en lumière une crise du traitement médiatique du religieux : simplification des contenus, personnalisation excessive autour de quelques figures, manque de spécialistes. Face à la polarisation croissante, une approche éthique, respectueuse de la dignité humaine, s'impose. Le dialogue interreligieux, la reconnaissance de l'altérité et un usage responsable des médias peuvent transformer ces derniers en artisans de paix, capables de renforcer la cohésion sociale.

MOTS-CLÉS

Religions et medias – Liberté religieuse – Pluralisme et éthique – Dialogue interreligieux –

SUMMARY

In a context of continuous information flow, the relationship between religions and the media appears both conflictual and complementary. The media play a decisive role in shaping public perceptions of religions and in determining their visibility, while religious traditions, aware of this influence, seek to use these channels to communicate their message and engage in dialogue with society. This interaction raises crucial issues such as freedom of expression, respect for religious pluralism, and the ethical responsibility of media professionals. The article examines how Judaism, Christianity, and Islam maintain diverse and sometimes ambivalent relations with the media, marked by fear of losing control over religious discourse and, at the same time, by the need to use media tools for transmission and dialogue. It highlights a crisis in media coverage of religion: oversimplified messages, focus on a few emblematic figures, and the lack of expertise on religious matters. In the face of growing polarization, an ethical and respectful approach is essential. Interreligious dialogue, recognition of otherness, and responsible media practices can help transform the media into agents of peace that foster social cohesion.

KEYWORDS

Religion and media – Religious freedom – Pluralism and ethics – Interreligious dialogue

Dans un monde en mutation où l'information circule en continu, les relations entre médias et religions s'avèrent de plus en plus complexes et interdépendantes. D'un côté, les médias jouent un rôle central dans la manière dont les religions sont perçues, représentées et parfois contestées dans l'espace public, en influençant l'image des croyances et des institutions religieuses. De l'autre, les religions, conscientes de cette influence, cherchent à investir les médias pour diffuser leurs messages, renforcer leur visibilité ou crédibilité, ou encore défendre leurs valeurs. Cette interaction constante soulève des questions essentielles sur la liberté d'expression, la neutralité médiatique et la place du sacré dans des sociétés de plus en plus sécularisées et médiatisées, mais aussi assiste au paradoxe d'un retour du religieux sous forme de sectes, de fondamentalisme ou, au contraire, d'appel au dialogue interreligieux.

Cet article aborde une analyse comparative de documents religieux officiels et de théories médiatiques, donc une analyse qualitative, en posant les questions suivantes :

Quel est l'impact des médias sur le phénomène religieux ? Et quel est l'impact de la religion sur l'expérience médiatique ? Y a-t-il un effet positif des médias s'ils ne transmettent pas une culture de respect de la liberté de culte et de religion ? Et y a-t-il un quelconque effet positif de la liberté religieuse si elle attaque les médias et se limite à une revendication individuelle du droit à l'expression ? Toutes ces questions ont donné lieu à des études concernant la médiatisation du religieux.

I- UNE REVUE DE LITTÉRATURE POUR UNE MÉDIATISATION DU RELIGIEUX

On observe un renouveau dans les études sur les médias, avec une attention accrue portée aux récepteurs (lecteurs, spectateurs, auditeurs).

Une médiatisation croissante des phénomènes religieux est abordée dans un article publié dans *Le Monde*, qui explore la croissance de la couverture médiatique des phénomènes religieux et son impact sur la perception publique de la religion⁽¹⁾.

Pour Bernard Dagenais, « D'abord craints puis condamnés par l'Église, les médias sont devenus au fil des ans des alliés indispensables »⁽²⁾.

L'article de Roland Campiche analyse comment les médias, en mettant en scène le religieux, échappent souvent « au contrôle des institutions religieuses » et obéissent « aux lois qui régulent leur langage ». Il souligne également que la mise en scène du religieux par les médias peut déstabiliser les autorités religieuses traditionnelles⁽³⁾.

En 1997, deux spécialistes, Stewart et Lundby, ont ouvert le champ des religions médiatisées (*mediated religion*). Ils affirment ce qui suit :

(1) https://www.lemonde.fr/archives/article/1989/10/27/religions-une-médiatisation-croissante-des-phenomenes-religieux-la-mitre-et-le-micro_4132195_1819218.html (Consulté le 09 juin 2025).

(2) DAGENAIS Bernard, « Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion », dans *Communication & Organisation*, 9 | 1996.

(3) CAMPICHE Roland, « Le traitement du religieux par les médias », dans *Études théologiques et religieuses*, 1997 (72) 2, p. 267.

Il est nécessaire de faire dialoguer les disciplines et d'étudier les interactions entre médias et religion en les associant à la recherche culturelle⁽⁴⁾.

Les travaux de Pierre Bréchon et de Jean-Paul Willaime⁽⁵⁾ analysent la représentation du religieux dans les médias, et les interactions entre médias et publics religieux.

Jean-Paul Willaime note que « la médiatisation sécularise le religieux et le cléricalise, en mettant régulièrement en scène les professionnels du religieux »⁽⁶⁾. Il donne comme exemple « le succès médiatique du pape Jean-Paul II » comme étant « un élément essentiel de la repapalisation du catholicisme postconciliaire »⁽⁷⁾.

Une étude examine comment les médias peuvent construire une sphère publique en utilisant un discours religieux, notamment en ritualisant leur couverture (événements médiatiques) ou en mythologisant les histoires d'actualité⁽⁸⁾.

Un article de Stolow⁽⁹⁾ explore comment la religion devient visible et se manifeste dans l'espace public à travers les médias, en abordant des thèmes tels que l'architecture religieuse urbaine et la circulation des événements « miraculeux » dans les médias.

Robert Jackson présente « comment aider les élèves à analyser d'un œil critique les représentations des religions dans la presse et à la télévision qui, parfois, sont inexactes ou jouent sur les émotions – ou les deux à la fois ? »⁽¹⁰⁾.

Un article⁽¹¹⁾ discute de la manière dont la religion est médiatisée dans les sociétés contemporaines, en abordant des concepts tels que la laïcité, le pluralisme religieux et la digitalisation de la pratique religieuse.

Lancien, Lévy et Willaime⁽¹²⁾ examinent la couverture médiatique des faits religieux, en mettant en lumière l'homogénéisation du traitement des informations religieuses.

(4) HOOVER Stewart M., LUNDBY Knut, *Rethinking Media, Religion and Culture*, United States, SAGE Publications, 1997.

(5) BRÉCHON Pierre et WILLAIME Jean-Paul, *Médias et religions en miroir*, PUF, 2000.

(6) *Ibid.*

(7) WILLAIME Jean-Paul, « Les médias et les mutations contemporaines du religieux », dans *Autres Temps* 69, 2001, p. 64.

(8) BATTAGLIA Debora, “Religion, Media, and the Public Sphere”, dans *American Anthropologist*, vol. 109, n° 2, 2007, p. 402–403.

(9) STOLOW, Jeremy, and BOUTROS Alexandra, “Visible/Invisible: Religion, Media, and the Public Sphere”, in *Canadian Journal of Communication*, vol. 40, n° 1, February 2015, p. 3–10.

(10) JACKSON Robert, « Représentation des religions dans les médias », dans *Intersections – Politiques et pratiques pour l'enseignement des religions et des visions non religieuses du monde en éducation interculturelle*, Conseil de l'Europe, 2015, p. 63–69.

(11) MARTINO Luis Mauro Sá. « Médiatisation du croire », *Communication*, vol. 37, n° 1, 2018, p. 22–49.

(12) LANCEN A., LÉVY A. ET WILLAIME J.-P., *Faits religieux et médias*, Presses Universitaires de Rennes, 2023.

La représentation de la religion dans les nouveaux médias est rapportée dans un chapitre d'un livre⁽¹³⁾ qui analyse comment les religions et les identités religieuses sont représentées dans les médias.

L'historien Schwerhoff écrit : « À l'ère des médias de masse, les scandales de blasphème génèrent une véritable machine identitaire, alimentant un supposé choc des civilisations »⁽¹⁴⁾.

Sur ce, comment la religion, expression d'une transcendance ou d'une immanence, oscille-t-elle entre méfiance et alliance avec les médias ?

II- « RELIGION ET MÉDIAS : ENTRE MÉFIANCE ET ALLIANCE »

Si la religion et les médias ont pour fonction d'annoncer une nouvelle et d'actualiser un événement, encore faut-il définir la relation entre religion et médias. Est-ce une relation complexe ?

La sociologie a commencé à analyser récemment la relation complexe entre religion et médias. Deux facteurs principaux expliquent l'émergence de ce nouveau champ d'investigation dans les sciences sociales : d'un côté, les défis posés par la diversité des médias et la révolution médiatique des années 1990 ; de l'autre, la montée en puissance de la religion dans l'espace public, en lien avec la croissance des mouvements religieux⁽¹⁵⁾.

Quelle attitude les trois religions monothéistes ont-elles entretenue avec les médias ?

A- Les religions monothéistes se méfient-elles des médias et des réseaux sociaux ?

Dans les trois religions monothéistes, la relation avec les médias oscille entre méfiance et alliance.

1. La relation entre le judaïsme et les médias

La relation entre le judaïsme et les médias est complexe et multidimensionnelle, intégrant des aspects religieux, historiques, culturels et contemporains. La parole y occupe une place centrale, avec une forte éthique de communication, comme

(13) BROOKES, Gavin, Isobelle CLARKE, and MCENERY Anthony, “Representation of Religion in News Media Discourse”, in *The Routledge Handbook of Language and Religion*, edited by Sari PIHLAJA and Ruth RINGROW, Routledge, 2023, p. 180–193.

(14) Entretien avec l'historien Gerd Schwerhoff : https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2024/09/29/religion-a-l-ere-des-medias-de-masse-les-scandales-de-blasphem-generent-une-veritable-machine-identitaire-alimentant-un-suppose-choc-des-civilisations_6338902_6038514.html?utm_source=chatgpt.com : (Consulté le 09 juin 2025).

(15) Voir notamment : ANTOINE & DOUYÈRE (éd.), « Penser l'entrelacs des religions et des médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 13, 2018.

l’interdiction de la médisance (*lashon hara*), parole nuisible interdisant de diffuser des informations négatives même si elles sont vraies ; « Tu ne feras pas courir de calomnie parmi ton peuple » (Lévitique 19, 16), ce qui soulève aujourd’hui des enjeux éthiques dans les médias contemporains.

Historiquement, de nombreux intellectuels juifs ont contribué au développement des médias, notamment en raison de leur marginalisation et de la dispersion en diaspora. Aujourd’hui, les médias sont largement utilisés dans le monde juif — toutes tendances confondues (orthodoxe, conservatrice, réformée, laïque...), — pour l’éducation religieuse, la diffusion culturelle, les débats et la communication communautaire. Même les milieux ultra-orthodoxes utilisent des médias filtrés. Le judaïsme valorise les médias comme outils d’éducation et de transmission, mais insiste sur un usage éthique et responsable de la parole. La notion de *shmirat halashon* (surveillance de la langue) invite à un usage responsable de la parole — y compris dans les médias⁽¹⁶⁾.

Le christianisme s’inscrit dans la continuité du judaïsme tout en proposant une lecture christocentrique de ses Écritures, avec l’apport de Sa Bonne Nouvelle (en grec : *euangelion* / Évangile), basé sur la transmission et la diffusion du message à toutes les nations (Mc 16 :15).

2. L’attitude des Églises envers les médias

En tant que garante de la foi, l’Église a pris des attitudes de méfiance envers les médias, suivie d’une attitude de confiance et d’alliance de la part de communautés qui se contentent d’annoncer la Bonne Nouvelle et d’autres, réticentes, qui ont recours aux médias pour attaquer les autres religions, ce qui contrecarre les efforts de dialogue interreligieux.

2.1. L’attitude de l’Église catholique

L’attitude de l’Église catholique envers les médias a longtemps été ambivalente, oscillant entre méfiance et attirance. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle rejettait vigoureusement la presse et la liberté d’expression, qu’elle voyait comme des menaces contre son autorité et la foi. Des encycliques papales dénonçaient la liberté de penser, d’écrire et de publier⁽¹⁷⁾, y compris la liberté de la presse⁽¹⁸⁾, perçue comme une dérive dangereuse.

Cependant, au XX^e siècle, un tournant s’opère. Avec *Pacem in Terris* (*Paix sur terre*, 1963) de Jean XXIII, puis *Vatican II* (1964), l’Église reconnaît la liberté religieuse et s’ouvre au dialogue interreligieux et à la reconnaissance des autres religions ébranlant

(16) Cf. WIGODER Geoffrey (dir.), *Grand dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, traduction française aux éditions Liana Levi.

(17) Cf. Pape Clément XIII, Encyclique *Christiana Reipublicae Salus*, 1766.

(18) Pape Pie VI, Encyclique aux évêques de France *Quod Aliquantulum* adressée le 10 mars 1791.

les certitudes figées d'une seule vérité absolue, soulignant que l'Église catholique « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions », celles-ci reflétant « souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes »⁽¹⁹⁾. Elle commence alors à voir dans les médias un outil pour annoncer l'Évangile, tout en respectant les autres croyances. Le pluralisme n'est plus une menace, mais une richesse, particulièrement dans le cadre du dialogue islamo-chrétien.

L'Église catholique met en garde contre la désinformation, en soulignant que les réseaux sociaux peuvent propager des informations erronées, des théories du complot et des discours de haine, ce qui nuit à la confiance, à la vérité et au bien commun. Elle recommande une éducation numérique pour aider les individus à naviguer de manière responsable dans cet espace.

Le pape Benoît XVI reconnaît le potentiel des réseaux sociaux pour diffuser l'Évangile tout en mettant en garde contre les risques associés à leur utilisation, et les risques d'interactions superficielles, de distractions et de « construction de l'image de soi qui peut conduire à l'autocomplaisance » et de réduction des relations humaines⁽²⁰⁾. Il souligne notamment le danger de « se réfugier dans un monde parallèle, l'addiction au monde virtuel ».

2.2. L'attitude de l'Église orthodoxe

Par sa doctrine conservatrice, l'Église orthodoxe, en tant qu'institution très attachée à la tradition, s'est souvent méfiée des vecteurs de modernité perçus comme susceptibles de corrompre la foi, notamment les médias.

La communication religieuse était traditionnellement orale ou écrite dans des formats contrôlés (homélies, icônes, livres religieux). Les médias modernes étaient donc vus comme incontrôlables et potentiellement nuisibles à la préservation de la foi.

Durant la période soviétique (surtout en Russie), l'Église orthodoxe russe a été sévèrement réprimée par le régime soviétique qui utilisait les médias d'État pour diffuser l'athéisme scientifique. Résultat : une méfiance durable vis-à-vis des médias perçus comme outils de propagande politique ou de manipulation idéologique.

En revanche, en 1991, avec la fin de l'URSS, la transition post-soviétique et l'ouverture contrôlée, l'Église orthodoxe russe commence à réinvestir l'espace public, y compris les médias. Elle reste néanmoins prudente, préférant souvent créer ses propres canaux plutôt que de dépendre des médias laïques ou occidentaux, perçus comme vecteurs de décadence morale.

(19) Concile Vatican II, Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes *Nostra Aetate*, § 2.

(20) Message du pape Benoît XVI « Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique » pour la 45^e Journée mondiale des communications sociales, daté du 24 janvier 2011.

La position actuelle se traduit par un usage stratégique, mais prudent, par lequel plusieurs Églises orthodoxes (notamment en Russie, en Grèce ou en Serbie) utilisent les réseaux sociaux, la télévision ou YouTube pour évangéliser ou commenter l'actualité. Toutefois, cette présence reste souvent fortement encadrée, avec une communication institutionnelle qui filtre les messages pour éviter les controverses. Cela alimente une méfiance structurelle vis-à-vis de la liberté de la presse, surtout dans les sociétés où l'Église est étroitement liée à l'identité nationale, conservant une approche souvent défensive et sélective.

2.3. L'attitude de l'Église protestante

L'Église protestante a généralement entretenu une relation positive et pionnière avec les médias. Dès la Réforme (XVI^e siècle), avec Luther et l'imprimerie, elle a compris l'importance des moyens de communication pour diffuser la foi. Le protestantisme valorise l'accès personnel à la Bible (*sola scriptura*), favorisant l'usage de la presse, puis de la radio, de la télévision (ex. : les *télévangelistes* dans les années 50-80) et Internet. Aux États-Unis, les protestants évangéliques ont été parmi les premiers à utiliser les médias audiovisuels, jusqu'aux plateformes numériques actuelles. En ce sens, on peut dire que le protestantisme est né avec et par les médias.

Cependant, certains courants conservateurs (fondamentalistes, évangéliques) manifestent une méfiance sélective, morale et culturelle, envers les médias séculiers, perçus comme immoraux ou hostiles à la foi chrétienne. Cela les a poussés à créer leurs propres médias chrétiens alternatifs. Un exemple extrême est celui d'une chaîne télévisée protestante arabe (Al-Hayat) dont les animateurs de télévision sont des convertis de l'islam au christianisme, et qui ont pour objectif d'attaquer l'islam, ce qui nuit aux principes du dialogue islamo-chrétien, basé sur l'acceptation et le respect mutuel de l'autre différent, dans la reconnaissance mutuelle et sans préjugés.

Qu'en est-il alors de la position de l'islam envers les médias ?

3. L'islam et les médias

L'islam, dans ses textes fondamentaux (Coran et hadiths), ne rejette pas les moyens de communication, bien au contraire : la transmission du message divin est essentielle. Cependant, une méfiance contextuelle existe chez certains musulmans, motivée par la manipulation politique des médias, la perception d'islamophobie dans certains médias occidentaux, la diffusion de contenus immoraux, ainsi que par la peur de la désinformation et de la déstabilisation sociale.

Des courants conservateurs, comme certains salafistes, critiquent les médias modernes qu'ils jugent porteurs de valeurs occidentales et impies, et soulèvent des objections théologiques à l'image ou aux réseaux sociaux. En revanche, d'autres courants islamiques utilisent activement les médias pour la prédication (*da'wa*), l'enseignement et le dialogue interreligieux, devenant même des influenceurs religieux, en lançant des campagnes contre les stéréotypes.

En effet, l'islam convoque à une information vraie et plusieurs normes discursives sont à respecter :

La véracité (*sidq*). L'éthique de la communication en islam est construite sur le *sidq*, concept central : « Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu ! Parlez avec droiture » (*qawlān sadīdan*) (Coran 33:70). Le *sidq* inclut la cohérence entre parole et intention, l'absence de manipulation, la fiabilité dans les engagements.

Les normes discursives coraniques donnent différents modèles de parole juste :

- Parole convenable (*qawl mārūf*) (2:263)
- Bonne parole (*qawl hasan*) (17:53)
- Parole convaincante (*qawl baligh*) (4:63)

Ces catégories façonnent une éthique de la communication non blessante exigée aussi dans la diffusion des nouvelles à toute époque.

Il s'agit du dépôt confié par Dieu à la langue, la responsabilité de la langue (*amānat al-lisān*) (Coran, 24:24).

L'éthique de la parole (*adab al-lisān*) est un domaine complet dans les sciences islamiques, qui consiste à éviter la moquerie, la calomnie rapportée, la médisance colporteuse (*namīma*) les propos inutiles (*laghou*) et les disputes verbales (Coran, 49:11).

La fausse accusation s'avère être aussi une diffamation grave, calomnie (*buhtān*). « ... Ils ne te convaincront pas de mensonge » (Coran 6:33).

La médisance (*ghiba*) en islam consiste à dire d'une personne quelque chose qui est vrai, mais qu'elle détesterait entendre. Elle est interdite par le Coran « Ô vous, les croyants ! Évitez de trop conjecturer sur autrui : certaines conjectures sont des péchés » (Coran 49:12).

La calomnie (*mamīma*), différente de la ghiba, signifie la parole vraie ou fausse et transmise dans l'intention de créer le conflit ou de nuire, de produire ou de soutenir la fausseté par la parole mensongère, le faux témoignage (*qawl al-zūr*) : « Écartez-vous de la parole mensongère » (Coran 22:30).

Partant de la source coranique, la perception musulmane des médias profanes est un sujet d'études, dont nous citerons deux parmi tant d'autres.

La perception musulmane des médias profanes

Le regard de l'islam porté sur les médias a été abordé par le Dr Fawziyya El-Bakr dans une étude sociologique sur la manière dont les musulmans perçoivent les médias profanes (chaînes TV, médias numériques). Elle montre une ambivalence : d'une part, un intérêt pour l'information, mais d'autre part, une méfiance face aux contenus perçus comme inadaptés aux valeurs religieuses⁽²¹⁾.

(21) البكر، فوزيَّة (د.).، «اتجاهات الجمهور المسلم نحو وسائل الإعلام الحديثة»، مجلة الثقافة والتنمية، العدد .٢٠١٥، ٨٩

Une étude universitaire montre comment les distorsions médiatiques créent un climat de suspicion chez de nombreuses communautés musulmanes, qui perçoivent les médias comme biaisés ou instrumentalisés politiquement⁽²²⁾.

Dans l'attitude envers les médias, c'est la Parole convenable (*qawl mā'rūf*) (2 : 263) qui est à reconsiderer et à replacer dans son contexte en vue de diffuser une information vraie et authentique.

Ainsi, après avoir détecté cette double attitude de méfiance et d'alliance dans les trois religions monothéistes, nous pouvons conclure que les religions – ou plus précisément les institutions religieuses – manifestent une certaine inquiétude et méfiance face aux médias et aux réseaux sociaux. Cela ne signifie pas nécessairement une « peur » au sens strict, mais plutôt une conscience des risques et des défis que ces canaux représentent pour leur autorité, leur message et leur image, étant donné leur mission de transmission d'un message qui risque d'être déformé par les médias non contrôlés, visant souvent un public ou un lecteur non averti qui interagit affectivement et sans discernement aux messages erronés avec des préjugés préétablis.

III- UNE CONSCIENCE ACCRUE DES RISQUES ET DES DÉFIS PRÉSENTÉS PAR LES MÉDIAS

Avec le nouvel apport des technologies et la facilité avec laquelle l'information circule sans censure et vérification, les religions se retrouvent face aux risques présentés par les médias déboussolés par les risques suivants.

A- La perte de contrôle du discours

Traditionnellement, les religions contrôlaient fortement la diffusion de leur message (prêches, livres religieux, catéchèse, etc.). La censure en était l'expression. Avec les réseaux sociaux, tout le monde peut parler de religion, y compris des personnes non qualifiées ou critiques. Les fidèles ne dépendent plus uniquement des institutions pour s'informer : ils peuvent consulter des vidéos, des blogs ou des forums indépendants.

B- Les critiques virales et les scandales

Les réseaux sociaux permettent la diffusion rapide de critiques envers les dogmes, les pratiques ou les représentants religieux et une visibilité immédiate des scandales (abus, corruption, hypocrisie), ce qui fragilise la légitimité morale des institutions. Les exemples ne manquent pas : scandales d'abus dans l'Église catholique, *fatwas* controversées dans l'islam, conflits internes médiatisés dans certaines Églises évangéliques.

(22) عارف، نصر محمد (د.)، «صورة الإسلام والمسلمين في وسائل الإعلام الدولية والعربية»، مجلة السياسة الدولية - مؤسسة الأهرام، العدد ١٩٣، ٢٠١٣.

C- La concurrence des idées

Les réseaux sont un espace de pluralisme, donc la religion est mise en concurrence avec d'autres visions du monde : un athéisme militant, un spiritualisme détaché du cadre institutionnel (sectes et mouvements religieux), une spiritualité ésotérique renforçant la tendance au syncrétisme, enclin à sélectionner de chaque religion ce qui lui convient et à amalgamer ce qui a été sélectionné pour en faire une nouvelle doctrine, prétendant combler une quête fusionnelle de l'Absolu universel, ce qui contredit la religion elle-même qui ne prétend pas à cette quête fusionnelle, mais renvoie à l'Altérité radicale du transcendant.

Il y a aussi la science et le rationalisme et, en opposition, l'humour religieux ou blasphématoire. Cela peut ébranler la foi ou remettre en question l'autorité des textes ou des figures religieuses.

D- La tension entre tradition et modernité

Les réseaux sociaux favorisent une logique de vitesse, de buzz et d'émotion, souvent incompatible avec les rythmes ou les messages profonds des religions. Les messages nuancés sont moins partagés que les contenus simplistes ou provocateurs. La logique du « like » et du spectacle peut dénaturer ou simplifier les enseignements spirituels.

Les réseaux sociaux peuvent renforcer les convictions religieuses dans des « bulles de filtre⁽²³⁾ », menant à une radicalisation des croyances. Cette amplification des voix extrêmes peut déformer la perception des communautés religieuses⁽²⁴⁾. Le contexte libanais en est un exemple typique. Les réseaux sociaux exacerbent les tensions entre communautés religieuses et ethniques, tandis que la propagation rapide d'informations erronées et de discours xénophobes via ces plateformes agrave les divisions confessionnelles⁽²⁵⁾, d'où le déclenchement d'une crise du traitement médiatique de la religion.

E- La crise du traitement médiatique de la religion

Le lien entre religion et médias subit la crise des mutations vu leur intégration à la vie quotidienne comme éléments de la culture. Mais qu'en est-il de l'autorité de la religion face à celle des médias ?

(23) Phénomène où une personne est enfermée dans un environnement informationnel personnalisé qui renforce ses opinions et limite son exposition à des points de vue différents.

(24) ZHANG Liang, “The Digital Age of Religious Communication: The Shaping and Challenges of Religious Beliefs through Social Media”, in *Studies on Religion and Philosophy* 1(1):25-41, January 2025.

(25) LAUGHLIN Shaya, GHANEM Nizar ET HALABI Sami, « La désinformation sur les réseaux sociaux exacerbé les tensions communautaires », dans *L'Orient-Le Jour* / le 10 juin 2023.

1. Disparition de l'autorité de la religion ?

« Religion et médias sont intégrés car ils sont des éléments de la culture et participent au tissu de la vie quotidienne », affirme le professeur Stewart Hoover, spécialiste du lien entre religion et médias. Il ajoute :

Les médias font revivre la religion et la font perdurer, mais les institutions religieuses, à l'ère numérique, ne dominent plus seules la scène médiatique et se heurtent à une perte de leur autorité. Ce n'est pas la religion qui est en voie de disparition, mais son autorité⁽²⁶⁾.

Le journaliste Michel Cool écrit : « Les médias s'intéressent davantage à la personnalité religieuse qu'à la problématique religieuse elle-même »⁽²⁷⁾.

En Occident, la crise du traitement médiatique de la religion réside dans le fait que le public ne comprend ni les motivations ni les objectifs de l'événement religieux présenté. Le message tourne autour de figures représentant une appartenance religieuse ou d'un leader religieux s'exprimant sur un sujet moral, éclipsant ainsi d'autres problématiques.

Au Liban et au Moyen-Orient, la couverture médiatique des événements religieux reste centrée sur les communautés confessionnelles et les figures religieuses. Pourtant, face à la diversité culturelle et religieuse libanaise, les journalistes sont appelés à relayer de manière objective les initiatives de coexistence et de paix. Cela nécessite une spécialisation accrue, car les médias jouent un rôle clé dans le dialogue interreligieux et la promotion du vivre-ensemble.

2. Le manque de spécialistes du fait religieux dans les médias

Un certain nombre de journalistes prennent aujourd'hui conscience qu'un professionnel laïque des médias doit posséder une culture religieuse et qu'un croyant engagé dans les médias doit être compétent dans le traitement des sujets religieux.

« Les journaux manquent de spécialistes du fait religieux », résume Michel Cool à propos de la situation en Occident. Cette remarque s'applique également au contexte médiatique local. Il devient donc impératif de former des professionnels compétents en journalisme religieux et de développer leurs compétences pour enquêter, interviewer, collecter et analyser les données religieuses.

Toute tentative d'exclure la religion de l'actualité heurte les journalistes qui ressentent de manière urgente la nécessité d'intégrer la religion dans le tissu vivant de la société, dans toutes ses dimensions – sociales, économiques, politiques et humaines.

(26) Le congrès autour de la religion et la communication, tenu à Chicago en 2010 :

“Religion Communication Congress 2010” (RCCongress 2010), Chicago Marriott Downtown Magnificent Mile, Chicago, IL, April 7–9, 2010.

(27) Cool Michel, « Les religions dans les médias : témoignage et propositions méthodologiques », dans *Les cahiers du Journalisme*, n° 3, juin 1997.

Qu'adviendra-t-il donc si nous excluons l'événement religieux des événements actuels ? Les religions se transformerait-elles en langues mortes ?

Les médias traitent des questions d'intérêt général. Le pape Benoît XVI appelle à ne pas exclure la religion de la vie publique :

Exclure la religion affaiblit la vie publique en la privant d'un espace vital ouvert à la transcendance⁽²⁸⁾.

Sans cette expérience fondatrice, il devient difficile de guider les sociétés vers des principes moraux universels ou d'établir des systèmes nationaux et internationaux fondés sur les droits et libertés fondamentales tels que stipulés par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, objectifs malheureusement encore non atteints aujourd'hui.

Lorsque l'État reconnaît des religions ou protège les droits des communautés religieuses, il ne statue pas sur la vérité religieuse. Il affirme simplement qu'il n'a pas la compétence de décider où se révèle la vérité ni celle d'accorder ou de refuser la liberté religieuse. Son autorité s'exprime dans le respect et la protection de cette liberté pour tous les citoyens. Et les médias ont pour devoir de promouvoir cet engagement.

Exclure la dimension religieuse de l'actualité contemporaine empêcherait une compréhension complète du monde actuel, cantonnant la religion à un domaine réservé à une élite spécialisée. Les religions seraient alors perçues comme de « belles reliques » destinées à être exposées, sans en comprendre l'importance réelle dans la vie politique et sociale.

Dominique Wolton, directeur de recherche au CNRS et spécialiste du traitement médiatique de la religion, déclarait :

Les religions ont toujours été – et demeurent, même pour les athées – des phénomènes sociaux uniques. On ne peut comprendre une société sans une approche culturelle du fait religieux⁽²⁹⁾.

Cette citation peut sembler utopique, mais elle devient réalité si les médias appliquent les critères de l'alliance entre l'éthique professionnelle et le respect de la liberté.

IV- RELIGION ET MÉDIAS EN ALLIANCE : DIVERSITÉ, ÉTHIQUE ET RESPECT DE LA LIBERTÉ

Entre religion et médias, un mot clé les unit : « liberté ». Une préoccupation partagée : « la liberté d'expression ». Sans ce mot, il n'y a ni médias ni religion. La liberté ne fit-elle pas partie du projet de la Création, constitutive de l'être créé et condition de sa dignité ? Toutefois, la liberté n'est pas anarchique, elle implique la

(28) Benoît XVI, Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix : « Liberté religieuse, chemin vers la paix », §1, le 1^{er} janvier 2011.

(29) Cité par COOL Michel, *op.cit.*

responsabilité. Lorsqu'elle est limitée par celle d'autrui et par le respect de sa dignité, il devient impératif de traiter toute information relative à la liberté religieuse – qu'il s'agisse de sa promotion ou de la dénonciation de ses violations – en évitant toute projection subjective. Et la question qui se pose est la suivante : est-il difficile de traiter l'information religieuse sans biais ?

A- Traitement de l'information religieuse sans biais ?

Les problématiques contemporaines croisent les questions religieuses qui peuvent être abordées sous un angle culturel, politique et humain. Il s'agit d'un sujet essentiel, qui relève également de la géopolitique : de nombreux conflits trouvent leur origine dans des haines religieuses nourries par des rivalités territoriales. Cela mérite un traitement sérieux, au même titre que les informations économiques ou politiques. La provocation et l'incitation à la haine n'ont rien à voir avec la liberté : ce sont des biais et des jugements préconçus révélateurs d'ignorance de l'autre, d'un repli sur soi, où le journaliste ne voit que ce qu'il veut traiter ou ce qui sert ses intérêts personnels ou ceux de son groupe.

Les médias religieux doivent replacer la religion dans sa vocation actuelle, dans le contexte de la diversité religieuse et culturelle. Pour ce faire, il est nécessaire de maîtriser l'objectivité dans la transmission de l'information religieuse, afin que le journaliste devienne un « artisan de paix » plutôt qu'un « semeur de discorde ».

B- Le journaliste : « artisan de paix » ?

Lors d'un atelier organisé à Beyrouth en mars 2006 par l'équipe pour le dialogue islamo-chrétien, intitulé « Les médias et la couverture de l'événement religieux »⁽³⁰⁾, des participants de plusieurs pays arabes ont débattu du rôle sensible des médias dans la couverture des événements religieux. Certains ont vu dans le journaliste un « artisan de paix », d'autres ont estimé qu'il devait plutôt dénoncer les abus et les violations des droits religieux – comme les persécutions ou les atteintes à la liberté de croyance. Un troisième groupe, quant à lui, a considéré que le journaliste n'était pas forcément un « artisan de paix », mais certainement pas non plus un « semeur de discorde ». Tout sujet peut être traité de manière incitative ou de façon apaisée et réconciliatrice.

La journaliste Souad Jarous a couvert cet atelier dans la revue *Al-Kifah Al-Arabi*, soulignant que les idées évoquées prenaient toute leur importance dans le contexte de crises actuelles, notamment le retour des conflits confessionnels dans plusieurs régions⁽³¹⁾.

(30) «وسائل الإعلام وتغطية الحدث الديني».

(31) سعاد جروس، «الإعلام والدين»، في «الكافح العربي»، ٢٥ آذار ٢٠٠٦.

Dès lors, former aux relations entre religions et médias passe par la reconnaissance qu'il n'existe pas une seule et unique vérité religieuse absolue.

C- Quand les médias reconnaissent qu'il n'y a pas une seule vérité religieuse

Aujourd'hui, plus que jamais, les médias jouent un rôle crucial dans leur traitement de la religion, en démontrant leur ouverture intellectuelle et leur capacité à accepter l'autre différent. Le quotidien *Ottawa Citizen* publie chaque semaine une rubrique intitulée « *Ask the Religion Experts* » (Consultez les experts en religions), dans laquelle des membres de différentes confessions proposent des réflexions sur des sujets communs.

Les médias religieux sont appelés à promouvoir la tolérance religieuse, se libérant des préjugés et surtout de la généralisation, et à créer un langage commun, capable de former ceux qui relaieront les nouvelles religieuses ; ils participeront au dialogue interreligieux, en sortant les communautés religieuses de l'*isolationnisme* ou du *conformisme*, tout en évitant le *concordisme*, le *réductionnisme* et le *syncrétisme*. En définitive, les médias doivent encourager une culture du dialogue et faire preuve de prudence dans la diffusion de toute nouvelle susceptible d'exacerber et d'attiser les émotions. Il leur est demandé de respecter la diversité religieuse dans leur couverture des événements, sans être provocateurs ou partisans. Les déclarations religieuses, tant islamiques que chrétiennes, appellent aujourd'hui les médias à consolider les bases du vivre-ensemble et du dialogue entre les individus.

D- Déclarations islamo-chrétiennes sur la relation entre médias et liberté religieuse

Juliette Nasri Haddad a abordé le rôle des chefs religieux et la nécessité de les former et les (re)former avec les responsables politiques et médiatiques pour une mise à jour du discours religieux dans le but d'éviter les propos blessants à l'égard de l'autre, afin de promouvoir le dialogue interreligieux et de contribuer à la construction d'une société civile tolérante⁽³²⁾. Certaines de ces déclarations définissent clairement le rôle des médias dans le respect de la liberté d'expression et de croyance.

Le juge cheikh Mohammed Nokarri souligne, dans un article intitulé « Hommes de religion, mettez à jour votre discours »⁽³³⁾, la nécessité de mettre à jour le discours religieux afin qu'il soit en phase avec les exigences de notre époque. Il indique que les jeunes d'aujourd'hui reçoivent les informations rapidement via Internet, ce qui

(32) Cf. HADDAD Juliette Nasri, « Déclarations communes islamo-chrétiennes 2006 c.-2008 c., précédées d'un complément 1998 c.-2005 c. », vol. 6, publié par l'Institut d'études islamo-chrétiennes, Faculté des Sciences Religieuses, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2011.

(33) محمد النقري (د.), « رجال الدين حذّروا خطابكم »، في مجلة « الشّرّاع »، بتاريخ ٢١ كانون الأوّل ٢٠٢٢.

impose aux religieux d'adopter des méthodes modernes et fiables pour transmettre le savoir religieux.

Lors d'un symposium intitulé « La diversité religieuse, nationale et confessionnelle dans le monde arabe : richesse ou facteur de fragmentation ? », la nécessité d'« inciter les médias nationaux et internationaux à promouvoir les fondements du vivre-ensemble entre les groupes ethniques et confessionnels »⁽³⁴⁾ fut soulignée.

Un autre communiqué, *Dialogue des religions : solution ou danger ?*⁽³⁵⁾, indiquait en son point 5 que « ce que les familles libanaises unies dans la diversité confessionnelle rassemblent, les médias le divisent par la provocation confessionnelle ». Ceux-ci devraient « jouer le rôle de première autorité en temps de crise, en s'appuyant sur l'objectivité et la diffusion des principes de tolérance et d'acceptation de l'autre ».

Le cheikh Ahmed el-Tayyeb, en sa qualité de président de la *Maison de la famille égyptienne*, a lancé un communiqué le 17 octobre 2011 concernant les événements du 9 octobre 2011 durant lesquels il y a eu 22 tués coptes et 3 soldats, en soulignant ce qui suit :

La maison de la famille qui approuve le rôle important joué par les médias aujourd'hui et tient à la liberté d'expression dans leurs différents moyens, appelle les organes de presse à faire preuve de responsabilité nationale dans cette étape critique de notre histoire contemporaine⁽³⁶⁾.

Un autre événement, organisé par l'équipe arabe pour le dialogue islamo-chrétien et le Centre des études sur la civilisation et le dialogue des cultures à l'Université du Caire du 19 au 21 mai 2012, sous le titre *Préserver la coexistence dans le monde arabe*, soulignait « l'importance du rôle des médias et des tribunes religieuses et culturelles dans le renforcement du respect de la pluralité et de la coexistence au sein d'une même nation »⁽³⁷⁾.

F- À l'ère des mutations : quelle relation entre religion et médias ?

La question religieuse concerne aujourd'hui le monde entier, quelles que soient les croyances des peuples. Même marginalisée, négligée ou niée, la religion reste omniprésente dans la couverture médiatique.

(34) Symposium: “Religious and Ethnic Diversity in the Arab World, Richness or Disintegration Factor?”, in *Periodical Newsletter DICID (Doha International Center For Interfaith Dialogue)*, Beirut, 8-9 April 2009, p. 6. <http://www.dicid.org/news/24> (Consulté le 07 juin 2025).

(35) بيان صادر عن دائرة الاعلام والاتصال في تجمع شباب لبناني لمجتمع مختلف LYDS، حوار الأديان: حلّ أم خطر؟ بيروت، قصر الأونيسكو، تموز ٢٠٠٩.

(36) EL-TAYYEB Ahmed Cheikh, *Communiqué* du 17 octobre 2011, paragraphe 5. <http://www.oasiscenter.eu/ar/node/7486>. (Consulté le 07 juin 2025). Consulter aussi <https://ar.zenit.org/2011>

(37) الفريق العربي للحوار الإسلامي المسيحي ومركز الدراسات الحضارية وحوار الثقافات في جامعة القاهرة لقاء في الفترة بين ١٩-٢١ أيار ٢٠١٢ «صيانت العيش المشترك في العالم العربي» <http://www.alboushra.org/news/2139>

En cette époque de bouleversements, la rencontre entre religion et médias est-elle un risque ou une opportunité ? Quel est le rôle des médias dans la promotion de la culture de la liberté religieuse que le Concile Vatican II qualifie de droit fondamental de l'homme ?

Parce qu'elle est un droit fondamental lié à la liberté d'expression et que les médias en sont un vecteur essentiel, la liberté religieuse trouve dans ces derniers un allié naturel en vue de la promouvoir. Ceci est particulièrement crucial dans les régions du Moyen-Orient où les tensions confessionnelles sont exacerbées.

Le pape Benoît XVI évoquait les souffrances des chrétiens d'Orient⁽³⁸⁾ et soulignait l'importance de la liberté religieuse :

C'est en effet dans la liberté religieuse que se trouve l'expression de la spécificité de la personne humaine [...] Nier ou limiter de manière arbitraire cette liberté signifie cultiver une vision réductrice de la personne humaine⁽³⁹⁾.

Selon le Saint-Père, « il existe un lien infrangible entre liberté et respect ». L'éducation à l'acquisition de la liberté personnelle dans le respect de la liberté d'autrui ne nie pas l'identité propre d'une communauté religieuse. Car l'identité religieuse peut se définir *par rapport* aux autres, mais ne peut se définir contre les autres, au point de les exclure, de les combattre ou de les annuler. La liberté de conscience et la liberté religieuse supposent le droit des personnes et des communautés à être différentes, le droit à l'altérité et le droit d'exercer cette altérité sans risquer l'exclusion de la vie ou de la société.

Chacun doit pouvoir exercer librement son droit à la croyance et à l'expression de sa foi dans les sphères publique et privée [...]⁽⁴⁰⁾.

Ce respect de ce droit est exigé des médias, qui doivent avoir pour mission de le défendre au lieu d'attiser et de provoquer le fanatisme.

Cependant, il est important de signaler ici le danger de l'usage abusif de la liberté religieuse par les médias, à travers l'incitation confessionnelle ou la provocation incontrôlée. Ces deux attitudes traduisent un manque d'objectivité et de crédibilité, ainsi qu'une lecture de l'événement religieux, à travers un prisme individualiste où le journaliste projette ses propres préjugés sur l'information religieuse ou politique camouflée sous le religieux que la religion elle-même désavoue.

Il y a des journalistes chrétiens qui reconnaissent à tous le droit à la liberté de conscience et respectent la liberté religieuse de chacun dans leur pays. Mais lorsqu'ils constatent que d'autres groupes agissent différemment dans leur propre pays et

(38) Cf. Benoît XVI, Exhortation apostolique : *Ecclesia dans Medio Oriente*, § 26, 14 septembre 2012.

(39) Message de sa Sainteté le pape Benoît XVI pour la célébration de la Journée mondiale de la paix : « Liberté religieuse, chemin vers la paix », § 1, le 1^{er} janvier 2011.

(40) Jean-Paul II, *Discours aux participants à l'Assemblée Parlementaire de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE)* (10 octobre 2003), 1 : AAS 2004) 96), p. 111.

qu'ils imposent aux chrétiens de nombreuses contraintes, ils s'interrogent : selon le principe de réciprocité, faut-il réduire la liberté religieuse des membres de ces religions dans leur pays ? C'est ainsi qu'ils adoptent une position en contradiction avec les principes de leur système démocratique. Ils se laissent dicter leurs actions par d'autres et s'éloignent de la tolérance, sous prétexte que les autres ne sont pas tolérants. Ils deviennent alors infidèles à leurs propres convictions et ne suivent plus les valeurs de leur propre système, qu'ils considèrent pourtant comme le meilleur, car garantissant la liberté religieuse pour tous et rendant possible une coexistence fructueuse entre toutes les communautés de la société.

Ce problème ne se limite pas au journaliste croyant. Le respect de la liberté de croyance et d'appartenance religieuse est aussi exigé du journaliste athée. L'objectivité lui impose de ne pas adopter une posture moqueuse, critique, blessante ou négatrice à l'égard de l'autre, mais de rapporter la foi de l'autre telle qu'il y croit, et non telle qu'il la conçoit. Se moquer des symboles ou des figures religieuses ne relève pas de la liberté d'expression, mais constitue un rejet de l'autre et une soumission aux préjugés. Dans ces cas, les médias auraient dû s'opposer à une telle posture, contraire à la liberté d'expression, par une critique lucide et constructive, compte tenu de l'ignorance flagrante qui la domine.

Les enjeux actuels se révèlent dans le fait que les médias doivent naviguer entre respect des convictions religieuses et liberté d'expression, reconnaître le pluralisme religieux et la nécessité de donner la parole à toutes les confessions sans favoritisme. De même, ils ont le devoir d'éviter la désinformation et « la propagation rapide des fausses informations »⁽⁴¹⁾ ou la récupération idéologique de thèmes religieux sur les réseaux sociaux. Le mot « *infox* » est un néologisme, mot-valise formé des deux mots « information » et « intoxication », recommandé par la Commission d'enrichissement de la langue française (CELF) comme équivalent français de l'expression anglaise « fake news ». Il désigne une information mensongère ou délibérément biaisée, souvent diffusée pour induire en erreur le public⁽⁴²⁾.

Le défi majeur est de trouver un équilibre entre liberté de la presse, respect des croyances, et exigence de rigueur journalistique dans un monde de plus en plus pluriel et interconnecté. C'est pourquoi, le fait religieux est actuellement en communication et en interaction avec les médias.

G- Le fait religieux en communication et interaction avec les médias

Les médias jouent un rôle clé dans la visibilité du fait religieux, en informant et en éduquant, mais aussi en risquant de diffuser des stéréotypes ou de traiter la religion de

(41) AZAR DOUGLAS Roula, « La désinformation religieuse sur les réseaux sociaux : un fléau à contenir », dans *Horizons et conjonctures*, n° 2024-2023 ,1, p. 67-57.

(42) Commission d'enrichissement de la langue française : *Recommandation relative au terme « infox »*. *Journal officiel de la République française* (4 octobre 2018).

manière sensationnaliste pour attirer l'audience (ex. : Scandales religieux, intégrisme, etc.).

La religion, de son côté, influence aussi les médias, notamment par l'autocensure (peur de blasphémer ou de heurter certaines sensibilités, ex : caricatures religieuses) ou par des revendications de représentations identitaires. Cette interaction entre médias et religion alimente le phénomène du « retour du religieux », particulièrement dans un contexte de sécularisation en Europe.

CONCLUSION

Actuellement, les religions ne « craignent » pas les réseaux sociaux en tant que tels, mais plutôt la perte d'influence, la montée de critiques et la transformation des rapports à la foi qu'ils induisent. Elles s'adaptent, certaines mieux que d'autres, en utilisant ces outils tout en essayant de préserver leur intégrité doctrinale et spirituelle.

À l'ère des mutations, les religions communiquent avec les médias afin de ne pas devenir des langues mortes, tandis que les médias sont appelés à s'élever au niveau des religions pour que l'être humain retrouve une liberté humaine ancrée dans son être et s'élève vers une liberté religieuse en faveur de sa dignité. Ainsi pourra-t-on consacrer l'énoncé : « Comme dans les religions, ainsi soit-il dans les médias... ».

BIBLIOGRAPHIE

Source

Le Coran (T.I et II), traduction et notes par D. Masson, coll. Folio classique n°1233 et 1234, Éditions Gallimard, 1967.

Ouvrages

- AZAR DOUGLAS Roula, « La désinformation religieuse sur les réseaux sociaux : un fléau à contenir », *Horizons et conjonctures*, n° 1, 2023-2024.
- BRÉCHON Pierre et WILLAIME Jean-Paul, *Médias et religions en miroir*, PUF, 2000.
- BROOKES Gavin, CLARKE Isobelle, and McENERY Anthony. “Representation of Religion in News Media Discourse”. In *The Routledge Handbook of Language and Religion*, edited by Sari Pihlaja and Ruth Ringrow, Routledge, 2023.
- LANCEN Anne, ANAËL Lévy et WILLAIME Jean-Paul, *Faits religieux et médias*, Presses Universitaires de Rennes, 2023.
- STEWART M. Hoover, LUNDBY Knut, *Rethinking Media, Religion and Culture*, United States, SAGE Publications, 1997.

Articles

- ANTOINE & DOUYÈRE (éd.), « Penser l'entrelacs des religions et des médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 13, 2018.

- BATTAGLIA Debora. "Religion, Media, and the Public Sphere. In "American Anthropologist", vol. 109, n° 2, 2007.
- CAMPICHE Roland, « Le traitement du religieux par les médias », *Études théologiques et religieuses*, 1997 (72) 2.
- COOL Michel, « Les religions dans les médias : témoignage et propositions méthodologiques », *Les cahiers du Journalisme*, n° 3, juin 1997.
- DAGENAIS Bernard, « Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion », *Communication & Organisation*, n° 9, 1996.
- HADDAD Juliette Nasri, Déclarations communes islamo-chrétiennes 2006 c.-2008 c., précédées d'un complément 1998 c.-2005 c., 1419 h.-1426 h., vol. 6, publié par l'Institut d'études islamо-chrétiennes, Faculté des sciences religieuses, Université Saint-Joseph de Beyrouth, 2011.
- LAUGHLIN Shaya, GHANEM Nizar et HALABI Sami, « La désinformation sur les réseaux sociaux exacerbe les tensions communautaires », *L'Orient-Le Jour* / le 10 juin 2023.
- LIANG Zhang, "The Digital Age of Religious Communication: The Shaping and Challenges of Religious Beliefs through Social Media", in *Studies on Religion and Philosophy* 1(1):25-41, January 2025.
- MARTINO Luis Mauro Sá. « Médiatisation du croire », *Communication*, vol. 37, n° 1, 2018.
- STOLOW Jeremy, and Alexandra Boutros. "Visible/Invisible: Religion, Media, and the Public Sphere". In *Canadian Journal of Communication*, vol. 40, n° 1, February 2015.
- WILLAIME Jean-Paul, « Les médias et les mutations contemporaines du religieux », *Autres Temps* 69, 2001.

Articles en arabe

- البكر، فوزيّة (د.), «اتّجاهات الجمهور المسلم نحو وسائل الإعلام الحديثة»، مجلة الثقافة والتنمية، العدد ٨٩، ٢٠١٥.
- جروس، سعاد، «الإعلام والدين»، في «الكافح العربيّ»، ٢٥ آذار ٢٠٠٦.
- عارف، نصر محمد (د.), «صورة الإسلام والمسلمين في وسائل الإعلام الدولية والعربية»، مجلة السياسة الدولية [مؤسسة الأهرام، العدد ١٩٣، ٢٠١٣].
- النقري، محمد (د.), «يا رجال الدين حدثوا خطابكم»، في مجلة «الشرع»، بتاريخ ٢١ كانون الأول ٢٠٢٢.
- بيان صادر عن دائرة الاعلام والاتصال في تجمع شباب لبناني لمجتمع مختلف LYDS، بيان: حوار الأديان: حلّ أم خطر؟ بيروت، قصر الأونيسكو، تمّوز ٢٠٠٩.

Congrès

- Religion Communication Congress 2010 (RC Congress 2010), Chicago Marriott Downtown Magnificent Mile, Chicago, IL, April 7–9, 2010.

Documents conciliaires, déclarations et encycliques

- Benoît XVI (pape), Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix : Liberté religieuse, chemin vers la paix, § 1, le 1^{er} janvier 2011.
- Benoît XVI (pape), Message « Vérité, annonce et authenticité de vie à l’ère du numérique » pour la 45^e Journée mondiale des communications sociales, daté du 24 janvier 2011.
- Benoît XVI, Exhortation apostolique : *Ecclesia in Medio Oriente*, § 26, 14 septembre 2012.
- Concile œcuménique Vatican II, *Déclaration sur les relations de l’Église avec les religions non chrétiennes Nostra Aetate*.
- Jean-Paul II, *Discours aux participants à l’Assemblée Parlementaire de l’Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE)* (10 octobre 2003), 1 : *AAS* 96 (2004), p. 111.

Webliographie

- TAYYEB (El) Ahmed (Cheikh), *Communiqué du 17 octobre 2011*, § 5. <http://www.oasiscenter.eu/ar/node/7486>. Voir aussi <https://ar.zenit.org/2011>
- <http://www.alboushra.org/news/2139>
- Religion : « À l’ère des médias de masse, les scandales de blasphème génèrent une véritable machine identitaire, alimentant un supposé choc des civilisations ». Entretien avec l'historien Gerd Schwerhoff : https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2024/09/29/religion-a-l-ere-des-medias-de-masse-les-scandales-de-blaspHEME-generent-une-veritable-machine-identitaire-alimentant-un-suppose-choc-des-civilisations_6338902_6038514.html
- « RELIGIONS : Une médiatisation croissante des phénomènes religieux la mitre et le micro », *Le Monde*, publié le 27 octobre 1989 : https://www.lemonde.fr/archives/article/1989/10/27/religions-une-mediatisation-croissante-des-phenomenes-religieux-la-mitre-et-le-micro_4132195_1819218.html
- Symposium: “Religious and Ethnic Diversity in the Arab World, Richness or Disintegration Factor?”, in *Periodical Newsletter DICID (Doha International Center for Interfaith Dialogue)*, Beirut, 8-9 April.